



Accueil › Monde › En Inde, un système d'alerte pour les femmes en danger



INDE

En Inde, un système d'alerte pour les femmes en danger

4 minutes de lecture

new delhi

Publié lundi 3 août 2015 à 00:11.

PARTAGE

- EMAIL
- FACEBOOK
- TWITTER
- LINKEDIN

Après avoir été victime de la violence, une famille de New Delhi a décidé d'aider les Indiennes à se sentir plus en sécurité au moyen d'un système unique d'alerte par téléphone portable

Système d'alerte pour les Indiennes en danger

Inde Pour se sentir plus en sécurité, les femmes bénéficient d'une application sur leur portable

«Es-tu bien arrivée?» En Inde, ce genre de message est formulé par millions chaque jour. S'inquiéter pour ses proches, en particulier pour les femmes, s'inscrit dans un contexte culturel de solidarité familiale et dans un climat d'insécurité.

«Mais les problèmes de réseau téléphonique font que nous ne sommes pas

ENCORE 4 ARTICLES GRATUITS À LIRE



message automatique pour rassurer une liste de proches présélectionnés, via un service d'urgence. Si elle se sent en danger, elle peut activer une alerte qui diffuse sa localisation.

Initiative d'une famille

Ce numéro spécial, le «55 100 Emergency Alert», a été lancé en Inde en octobre 2012, dans la vague d'une mobilisation face à l'augmentation des violences commises contre les Indiennes. Il a été adopté par l'opérateur Airtel, fort de 200 millions d'utilisateurs, et par Vodafone, avec 170 millions d'autres. Il est le plus grand service privé d'alerte au monde. Et derrière ce projet se cache le combat de simples citoyens: la famille des Mahajan.

Pour eux, tout a basculé le 11 mars 2006. Jusqu'alors, ils évoluaient vers des rêves de réussite sociale et vivaient aux Etats-Unis. «Mais cette nuit-là, on a reçu un appel, raconte Paayal Mahajan, la fille aînée de 33 ans. Ma tante et ma grand-mère venaient d'être assassinées, dans leur maison à Delhi.» Quatre hommes, aujourd'hui incarcérés, s'étaient infiltrés dans la résidence pour commettre un vol et ont tué les deux femmes.

«Cette histoire, c'est mon héritage, résume Paayal Mahajan. La tragédie nous a inspirés. Nous sommes rentrés en Inde et avons décidé d'agir.» Sunjyiv Mahajan, le père de Paayal, avait participé dans les années 1980 à la naissance en Inde des compagnies informatiques. Il a l'idée de créer un service d'alerte téléphonique accessible aux masses. «Par manque de confiance, personne ne compose le numéro 100 de la police en cas de danger, explique Paayal Mahajan. On appelle un parent ou un voisin.» Le frère cadet de Paayal, Sushaen Mahajan, a conçu l'architecture de ce service destiné à alerter les proches: «Les femmes qui possèdent des portables rudimentaires devaient pouvoir l'utiliser. Il fallait s'adapter aux équipements médiévaux de certains opérateurs. Et être sans faille.» Le service a été baptisé «Swanalert», en mémoire de la grand-mère Swarana et de la tante Anuradha. «Pour être efficaces, nous pensions qu'il fallait fonctionner sans fonds publics ni donations», ajoute Paayal Mahajan. Le service coûte donc aux utilisateurs 30 roupies (40 centimes d'euro) par mois.

Après le viol d'une étudiante dans un bus

L'alerte peut être activée sans crédit rechargé, sans connexion internet, sans GPS, et dans les langues principales de l'Inde. Le service s'avère utile également lors de catastrophes naturelles; il a aidé gratuitement 150 000 personnes à se localiser durant des inondations en 2013 en Uttarakhand et en 2014 au Cachemire. TBM Technologies, la petite entreprise des Mahajan en banlieue de New Delhi, clame cette année une croissance de 300%.

Le service s'est développé pour un usage quotidien après l'électrochoc social provoqué par le viol d'une étudiante dans un bus à New Delhi en décembre 2012. Les autorités ont réagi en sensibilisant les forces de police, en durcissant les lois anti-viol et les peines de prison, ou encore en allouant un fonds pour les initiatives visant à protéger les femmes. «Mais ces mesures sont mal mises en œuvre, dénonce Paayal Mahajan. Les violences continuent.»

Et la peur est là. Alka Pandey, une employée, utilise ainsi le service tous les soirs